

# Comprendre la post-modernité au travers des interactions Art et (Techno)sciences

Sylvain REYNAL  
ETIS (UMR8051) & Institut Actes Panthéon-Sorbonne

Une proposition de réflexion à l'occasion de la journée DAHLIA  
28 Juin 2019

## Abstract

Je présenterai dans cet exposé un volet de mon travail de recherche à l'interface entre technosciences d'une part, et art contemporain, musique et théâtre d'autre part. J'envisage ces différents médiums artistiques comme autant de lieu de questionnements sur la responsabilité politique que sous-tendent les technosciences, mais aussi sur leur articulation avec l'ambivalence de l'inconscient collectif post-moderne.

Au terme d'une décennie dévolue à la physique théorique, mon travail de recherche a subi une bifurcation vers les sciences humaines au milieu des années 2010. C'est une situation rare dans le paysage universitaire, dont le déclencheur est chez moi une interrogation profonde sur la place des technosciences dans la post-modernité, leur sens, leur finalité, la responsabilité politique qu'elles sous-tendent également. Le préfixe "techno-" que j'ai choisi d'utiliser à dessein signe ici un changement de statut profond des Sciences, en tant qu'elle ne sont plus seulement un moyen de nous éclairer par des principes rationnels et raisonnables (dans l'héritage positiviste), voire d'avancer un élément de réponse face à l'absurdité du monde ("il faut imaginer Sisyphe heureux" écrivait Camus), mais d'abord un moyen de *faciliter* l'existence. Le terme *faciliter*, mot-valise par excellence dans la "lingua ingénieura" n'est pas anodin : il invoque pèle-mêle et en filigrane une mutation de l'économie symbolique, et donc politique, et à la finale du lien social ; une transformation radicale du rapport à l'altérité et donc à la vérité, à la transparence, à l'ambiguïté, à l'étrange. Donc à l'Art.

Un premier axe de mon travail porte donc précisément sur la façon dont les interactions Art et Technosciences éclairent ces différents questionnements. Par Technosciences, j'entend essentiellement le champ des sciences de l'ingénieur et les outils, technologies, objets et corpus théoriques qu'elle produit. J'utilise l'oeuvre d'art et la création artistique comme modalité de questionnement et de diffusion : il s'agit donc d'une démarche de recherche *en art*, et non pas *sur l'art*, à l'image de ce que propose le protocole de recherche SACRE<sup>1</sup> par exemple. Je mène ce travail de recherche en art en collaboration avec l'équipe Art et Sciences de l'Institut ACTES (Paris Panthéon-Sorbonne), avec L'Ecole Nationale Supérieure d'Art de Paris-Cergy (Eric Maillat, ENSAPC) et avec la compagnie de théâtre Luciernaga (Narimane Leroux-Dupeyron, également doctorante à l'ENS-Lyon). Ces collaborations ont abouti à la production d'un corpus d'oeuvres extrêmement variées, visuelles, interactives ou performatives, dont je présente ici deux exemples.

Initialement commandée en 2008 par la Haus der Kulturen der Welt à Berlin dans le cadre de l'exposition Transmediale/Conspire, *Crossworld* est ainsi une oeuvre interactive

---

<sup>1</sup><https://www.psl.eu/en/education/sacre-doctoral-program>

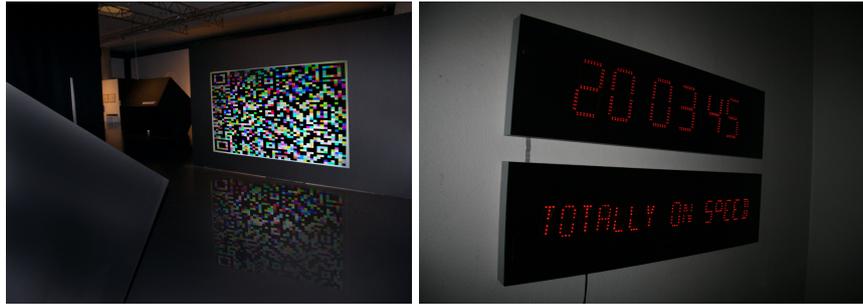


Figure 1: *Crossworld* et *It's Time*, S. Reynal et O. Kisseleva. Productions Haus der Kulturen der Welt et FRAC Poitiers/Musée du Louvre-Lens respectivement.

initiant une série de projets autour de la question du "même sans histoire", qui interroge la perte d'historicité de l'objet numérique, la mutation de l'oeuvre d'art en un objet auto-fondé à jamais déconnecté de l'original. *Crossworlds* est un flash-code généré en temps réel par un ordinateur en fonction de la valeur instantanée de l'indice Dow Jones de la bourse de New York et de l'action Gasprom de la bourse de Moscou, que les visiteurs peuvent décoder avec un simple téléphone portable lors de leur visite. A l'instar des codes correcteurs d'erreur, le flash-code inclut de la redondance, il est robuste et peut-être décodé même dans de mauvaises conditions d'éclairage ou bien lorsqu'une partie de l'image est manquante. Un des enjeux de l'oeuvre était d'installer une dialectique entre le système numérique robuste et la résistance à la censure politique dans un lieu symbolique de la guerre froide<sup>2</sup>.

"*It's Time*" est une horloge biométrique interactive qui interroge la perception du temps et le fantasme d'en contrôler l'écoulement. De toutes les institutions, l'institution "temps" est sans aucun doute, et par construction, à la fois la plus oppressive, et celle dont la déconstruction foucauldienne porterait la plus grande part d'absurdité : mettre sa montre à l'heure, c'est obéir en quelque sorte à un impératif de planification. Or s'il est précisément une institution dont la déconstruction signe l'arrêt de mort, c'est la grande horloge mondiale. Se libérer du temps, c'est tuer le temps, littéralement et il faut voir là, sans doute, la forme ultime de rébellion poétique. Lorsque le visiteur pénètre dans la salle, un dispositif biométrique mesure son état de stress et d'angoisse, et un algorithme développé en collaboration avec une équipe de cardiologue du Kremlin-Bicêtre modifie la vitesse d'écoulement de l'horloge de telle sorte qu'une personne stressée avance l'horloge de quelques minutes. A la fin de la journée, l'heure affichée porte ainsi la trace de tous les états émotionnels laissés par les visiteurs, qui endossent ainsi collectivement la responsabilité d'une journée raccourcie.

Ces deux exemples emblématiques constituent ainsi l'ADN de mon travail de recherche en art et technosciences depuis une décennie : envisager la complexité du réel dans sa dimension déroutante, ambivalente et trouble ; s'emparer d'une interrogation fondamentale sur l'incertitude, le vide (notamment celui porté par la parole humaine), la primauté de l'équation/de l'algorithme sur le verbe<sup>3</sup>.

<sup>2</sup>Kisseleva, S. Reynal, *CrossWorlds* : de la théorie des codes correcteurs d'erreur à la manipulation politique, *Plastik 01*. Revue du Centre d'Etude et de Recherche en Arts Plastiques (CERAP) de l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne. (2010)

<sup>3</sup>S. Reynal, "Numéricité, complexité et échelles de temps dans la pratique artistique contemporaine", in "Les Changements d'Echelle : les arts et la théorie confrontés au réel", 2019, UQAM Ed.